

2023
JOURNAL DE BORD

Les méandres du temps



VENGEANCE



NOM :
PRÉNOM :
CLASSE :

LE FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

LE GOÛT DE LA DÉCOUVERTE ET DE LA RENCONTRE

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation.

De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine dès 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006...



Le Descendant du léopard des neiges, Tolomouch Okeev, 1983



Sweet Sweetback's Baadasssss Song, Melvin Van Peebles, 1971

La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taïwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taïwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion.



In the Mood for Love, Wong Kar-Wai, 2000

Les méandres du temps



Le lâche, Satyajit Ray, 1965

Distinctes par leur définition, mémoire, souvenir et oubli, sont cependant des notions corrélées et poreuses. Leur enchevêtrement dessinent des lignes aux croisements sensibles, oscillant du particulier au général, leurs tracés glissent de l'expérience intime et subjective au plan collectif, de ce que nous pensons nous devoir à nous-même à ce qu'il nous faut transmettre aux autres. Ainsi, si l'on parle fréquemment de devoir de mémoire, rappelons que nulle mémoire n'existe qui ne

soit construite par une recherche (la sélection et la combinaison de faits saillants donnés pour significatifs) ou de souvenir faisant retour sans laisser sourdre une impression d'oubli (ah, oui, je me souviens maintenant !). C'est en ce sens qu'il nous faut moins confondre mémoire et souvenir ou les opposer à l'oubli que dire à la suite de Chris Marker dans *Sans Soleil* qu'ils sont en quelque sorte l'apparence versatile d'une même pièce, le trésor de celui qui a défaut de se souvenir de tout ce qu'il a vécu et appris, sait ne pas avoir tout oublié de ce qu'il a vu, entendu ou lu.

Nous savons les craintes sans pareil que les tragédies du XXe siècle nous ont inspiré et les efforts mobilisés pour endiguer la menace de la faille mnémonique : l'oubli de l'extermination fait partie de l'extermination (Jean-Luc Godard). Nous craignons le trou de mémoire comme de disparaître dans la nuit. Mais ce qu'on perd, ce qu'on oublie, ce n'est pas tant la mémoire (le monde, les objets, cette foule d'événements auxquels les possibilités d'accès ont été étendues par nos

bibliothèques, nos musées et la société digitale) que les souvenirs, c'est-à-dire les impressions, les émotions, le traitement par nous-mêmes de ces extériorités qui font le tissu du temps. Si nos souvenirs sont le produit de notre mémoire, « (ils) sont façonnés par l'oubli comme les contours du rivage par la mer » nous dit Marc Augé. Aussi l'appréhension d'un flux et reflux aléatoire du passé dans notre présent s'orne d'un culte du passé qui doit aussi questionner les valeurs qui orientent la recherche de vérités jusqu'aux abus de mémoire dont Tsvetan Todorov pointe les dangers.

C'est à cet endroit précisément que l'art nous importe, celui du cinéma en particulier, transcendant son pouvoir d'enregistrement pour inventer une image manquante nous dit Rithy Panh, une extraction de mémoire, de souvenirs traumatisants, une mise en récit des signes, un retournement du temps dont le projet, instruit la valeur exemplaire, renvoie au passé mais questionne le futur.

Les méandres du temps



Sans soleil, Chris Marker, 1983

Dès 1898, alors que le cinéma n'est pas encore un art, un texte visionnaire de Boleslas Matuszewski intitulé « Une nouvelle source de l'histoire : le cinématographe » semble préciser la force du lien d'historicité qui se tend entre une invention technique et ce qu'elle produit :

L'épreuve cinématographique, où de mille clichés photographiques se compose une scène, et qui, déroulée entre un foyer lumineux et un drap blanc, fait se dresser les morts et les absents, ce simple ruban de celluloïd impressionné constitue non seulement un document historique, mais une parcelle de l'histoire.

Le cinéma serait ainsi devenu plus vite qu'il n'y aura lui-même pensé une vaste archive de son temps et les cinéastes bientôt conscients de cette force motrice et créatrice de leur art en feront un enjeu de pédagogie et une morale, c'est-à-dire une esthétique. Du Dictateur (Chaplin, 1940) et de To Be or not to Be (Lubitsch, 1942) parmi d'autres exemples leur étant y compris antérieurs, en sautant les étapes jusqu'aux récents Wang Bing ou Lav Diaz, le cinéma a maintes fois ressaisi pour le retendre le fil du temps sans exclure de relier mémoires individuelle, collective, historique.

Autrement tissés, ces liens au temps ont ouvert à d'incessantes et essentielles réinventions de ce qui a pu nous manquer ou nous échapper. Alors que nous ne savons plus très bien parfois si nous sommes dehors (exclus ou retirés) ou dedans (conscients ou pris en otage), le cinéma nous aura aidé à naviguer dans les eaux troubles du siècle. Entre trop plein de mémoire ici et glaçant oubli ailleurs, nous portons la conviction qu'il aura été (corps, gestes, paroles, récits...) une des conditions historiques des hommes. Dans un contexte de profonde mutation, la puissante machine à divertir aura aussi été celle d'un incessant questionnement de notre temps et un lieu de mémoire. Non pas un antidote mais une forme de résistance à l'amnésie où le passé et nos souvenirs pouvaient devenir le fondement de tout un imaginaire poétique, politique, intérieur.

Jérôme Baron

Directeur Artistique du festival

VENGEANCE

Johnnie To



©AFP ImageForum

Né en 1955, Johnnie To n'a que de 17 ans lorsqu'il devient assistant administratif pour une chaîne de télévision. De 1977 à 1986, il produit des séries diffusées sur TVB. En 1980, il réalise pour le grand écran *The Enigmatic Case*, un film qui ne rencontre pas son public. Il retourne donc à la télévision avant de signer, pour le cinéma, en 1986, la comédie *Happy Ghost 3*. Il remplace ensuite, sur le tournage de *The Big Heat*, le réalisateur Andrew Kam qui a été renvoyé. En 1989, il signe *All About Ah-Long*, qui lui vaut d'être nommé Meilleur réalisateur aux Hong Kong Awards. Le film est un succès au box-office. La critique internationale apprécie vite *The Heroic Trio* et *The Executioners*, réalisés en collaboration avec Ching Siu Tung. Mais il se fait surtout connaître du public français avec *The Mission* et *Fulltime Killer*, puis avec le film d'action *Breaking News* qui sortira en

France en 2005. La même année, le réalisateur met en scène *PTU*, un polar contemplatif et virtuose. Après une sélection au Festival de Cannes en 2005 avec *Election*, Johnnie To revient l'année suivante avec un nouvel opus, *Election 2*, à nouveau sélectionné Cannes hors compétition. Suivront *Exilé*, *Triangle* et *Mad Detective*, des films très bien reçus par la critique. Cinéaste (plus de 50 films en tant que réalisateur) et producteur prolifique (d'au moins autant de films) à travers notamment sa société Milky Way Image, Johnnie To a acquis un statut de cinéaste culte.

Fiche technique du film

GENRE : Thriller

PAYS : Honk-Kong - France

ANNÉE DE PRODUCTION : 2013

RÉALISATION : Johnnie TO

SCENARIO : WAI Ka-Fai

MONTAGE : David RICHARDSON

DECORS : Silver CHEUNG

COSTUMES : Stanley CHEUNG

MUSIQUE : Lo TAYU

DURÉE : 108 min (1h48)

DATE DE SORTIE FRANÇAISE : 20 mai 2009



CONTENU PAR THEMATIQUES :

AVANT LA PROJECTION

• L’AFFICHE DU FILM

- Petite histoire de l’affiche de cinéma (p.6)
- Analyse de l’affiche (p.6)

APRES LA PROJECTION

• LA TRAME NARRATIVE

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques (p.7)

• QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

- A la croisée des genres (p.8)
- Oubli, amnésie, pardon (p.10)

• LES PERSONNAGES

- Francis Costello (p.12)
- Frères d’arme (p.13)

• OUBLIER JOHNNY

- Analyse d’une image (p.15)

• PAGE PERSONNELLE (p.16)

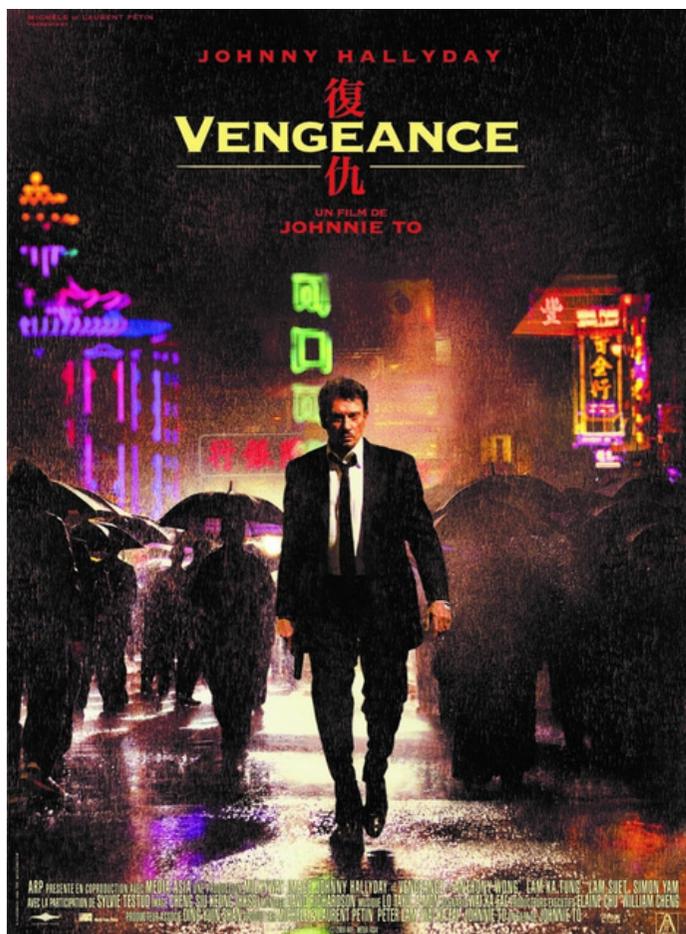


AVANT LA PROJECTION

L'AFFICHE DU FILM

- **Petite histoire de l'affiche de cinéma :**

L'affiche est un élément important. Apparue pratiquement en même temps que l'industrie cinématographique, elle est un outil de communication principal car elle en dit long sur ce que le film a à nous raconter. C'est à partir de 1920 que l'affiche de film pose les bases des affiches telles que nous les connaissons. L'intervention de la photographie dans la technique d'imprimerie à la fin des années 1950 parachève cette évolution. Ainsi le support publicitaire se rapproche de son objet, le film, jusqu'à se fondre avec lui, d'autant plus en France qu'à l'étranger l'affichage demeure un support publicitaire plus important. Ainsi les deux inventions française que sont le cinéma et l'affiche continuent d'avancer de concert à travers l'affiche de cinéma.



A partir de l'affiche (couleurs, personnages, point de vue, titre...) imagine l'histoire du film. Tu peux inventer un nom au personnage, son passé... :

APRÈS LA PROJECTION

LA TRAME NARRATIVE

Rédiger un synopsis et dégager les thématiques

Rédige un résumé du film : personnages, lieux, temporalité, action, rapports entre les personnages

D'après toi, quelles sont les thématiques mises en lumière par Johnnie To dans Vengeance ?

QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

A la croisée des genres

Selon toi, à quel(s) genre(s) appartient le film ? (film d'action, de gangster, polar, western...) Pourquoi ?

Quels sont les scènes ou les éléments qui t'ont surpris par rapport aux codes des genres évoqués plus haut ?



RENOUVELLEMENT DU GENRE

A la croisée des genres

Lors des scènes d'action, de fusillades, le silence est très présent. Quel effet est-ce que cela produit ? Est-ce que cela renforce la tension ? Est-ce que cela t'ennuie ? Pourquoi ?



QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

Oubli, amnésie, pardon

Francis Costello a des pertes de mémoire à cause d'une balle dans la tête. Des indices sont semés dès sa première apparition à l'écran. A quel moment as-tu compris sa partielle amnésie ? Pourquoi ?

Cette partielle amnésie ajoute-t-elle de la tension au film ? A quels moments ?



QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

Oubli, amnésie, pardon

A la fin du film, Mr Fung pense avoir trompé Francis Costello. Ce dernier arrive à accomplir sa vengeance malgré tout. Que permet l'utilisation du ralenti dans cette séquence ? Quel est l'effet produit ? Tu peux t'appuyer sur le "Petit Lexique du cinéma" pour répondre à cette question.

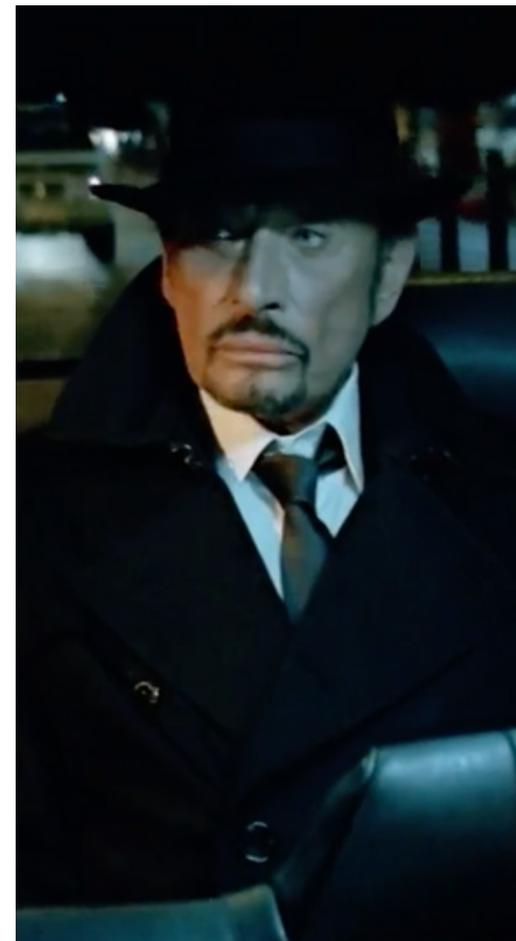


LES PERSONNAGES

Francis Costello

Décris le personnage principal.

Penses-tu que Francis Costello est un personnage dangereux ? Vulnérable ? Pourquoi ?



LES PERSONNAGES

Frères d'armes



Lok



Kwai



Chu

LES PERSONNAGES

Frères d'armes

Comment Kwai, Chu et Lok rencontrent-ils Francis Costello ? Au vu des conditions de leur rencontre, as-tu été surpris par la fin du film ?

A ton avis, pourquoi Kwai, Chow et Lok décident t-ils de trahir leur ancien chef pour Francis Costello ? Qu'est-ce que cela dit des personnages ?



OUBLIER JOHNNY

Analyse d'une image

Johnny Hallyday est avant tout un chanteur connu à l'international. Que penses-tu de cette image ? Francis Costello est-il crédible dans son personnage d'ancien gangster ? Appuie-toi sur les couleurs, la composition de l'image, l'angle, la lumière....



